

LES ATTRIBUTS DE DIEU ?

HUGO McCORD



SON AMOUR

L'amour de Dieu, versé dans toute sa largeur, sa longueur, et sa hauteur par l'Esprit Saint dans le cœur des chrétiens, révèle la plénitude de Dieu (Rm 5.5 ; Ep 3.18-19). Son amour surpasse la connaissance humaine, il va au-delà de toute pensée même de l'esprit le plus capable. Pour apprécier cet amour, nous considérerons plusieurs illustrations.

Comme notre amour pour les animaux

"Le juste veille au bien-être de ses bêtes, mais le cœur des méchants est cruel envers elles" (Pr 12.10 – BDS). Un homme juste s'occupe bien de ses animaux : il les fait reposer, il les nourrit, il leur donne de l'eau, il veille sur leur confort. Ceci est vrai, qu'il s'agisse d'un oiseau, d'un chien, d'un chat, d'un cheval ou d'un bœuf. Ce souci pour les animaux ressemble au souci de Dieu pour les êtres humains.

L'équipement nécessaire pour travailler avec un cheval ou une mule comprend "la bride" et "le mors, pour qu'ils (...) obéissent" (Ps 32.9 – BDS). Dieu ne contrôle pas de cette manière les êtres humains, mais il utilise des "chaînes d'amour" (Os 11.4). La bonté de Dieu (Rm 2.4), comme la bride d'un cheval, devrait conduire les êtres humains à faire sa volonté. L'amour du Christ (2 Co 5.14), comme le joug d'un bœuf, devrait amener les hommes à vivre pour le Maître.

L'amour de Dieu est comme la gentillesse des hommes qui "en doux maîtres soulèvent le joug sur les joues de leurs bœufs, [c'est-à-dire qu'ils] le remontent pour que les animaux puissent manger confortablement¹". Dieu dit :

Je fus pour eux comme celui qui aurait relâché
leur joug,
Je leur ai présenté de quoi manger (Os 11.4b).

Comme notre amour pour les enfants

L'amour d'un père pour ses enfants, son souci pour leur bien-être, est un phénomène universellement connu. Moïse, à un moment donné de l'histoire d'Israël, était fatigué et à bout de patience ; puisqu'il ne se considérait pas comme le père de la nation, il ne voulait pas avoir à se soucier d'elle comme un parent. Il dit : "Ce n'est pas moi qui ai porté ce peuple et qui l'ai mis au monde, et pourtant tu m'ordonnes de le prendre dans mes bras comme une nourrice prend un bébé, pour le conduire dans le pays que tu as promis à ses ancêtres" (Nb 11.12). En revanche, Paul compara bien son amour pour les nouveaux convertis à celui d'un père : Nous avons fait preuve de douceur parmi vous, comme une mère qui prend soin de ses enfants. (...) Vous savez que nous avons agi avec chacun de vous comme un père avec ses enfants (1 Th 2.7-11).

Pour décrire son amour pour Israël, Dieu utilisa l'illustration d'un père :

Quand Israël était jeune, je l'aimais,
Et j'ai appelé mon fils hors d'Egypte (Os 11.1).

Mais cet amour n'était pas réciproque. Malgré les appels des prophètes de Dieu à un amour pur pour l'Eternel,

Ils se sont éloignés de ceux qui les appelaient ;
Ils ont sacrifié aux Baals
Et offert de l'encens aux statues (Os 11.2).

Pourtant Dieu était un bon Père pour eux :

C'est moi qui ai guidé les pas d'Ephraïm,
Le soutenant par ses bras ;
Et ils n'ont pas reconnu que je les soignais (Os 11.3).

Leur péché et leur égoïsme les empêchaient de

voir que Dieu pourvoyait à tous leurs besoins : "Je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées aux Egyptiens ; car je suis l'Éternel, qui te guérit" (Ex 15.26). Israël ne comprit pas l'amour de Dieu : "L'Éternel, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils, sur tout le chemin où vous avez marché jusqu'à votre arrivée en ce lieu" (Dt 1.31). Nous ne devons pas tomber dans le même piège (cf. 1 Jn 3.1).

SA MISERICORDE

Jacques nous dit que "le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde" (Jc 5.11).

Même quand le premier meurtrier demandait la grâce, Celui qui est plein de compassion entendit cet appel et lui mit un signe pour sa protection (Gn 4.15). Dieu veut toujours bénir, et jamais punir.

Est-ce que je désire avant tout la mort du méchant ? — oracle du Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive ? (...) Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, - oracle du Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc et vivez (Ez 18.23-32).

En 2 Chroniques 30, lorsque certains hommes d'Ephraïm, de Manassé, d'Issacar et de Zabulon n'étaient pas préparés à manger la Pâque, Ezéchias pria pour eux : "Que l'Éternel, qui est bon, pardonne à tous ceux qui ont appliqué leur cœur à chercher Dieu, l'Éternel, le Dieu de leurs pères, sans avoir pratiqué la sainte purification !" (2 Ch 30.18-19). Le verset 20 dit que l'Éternel "écouta Ezéchias et il épargna le peuple".

Malheureusement, on a abusé de l'enseignement beau et réconfortant concernant les tendres compassions de Dieu. Beaucoup ont dit : "Un Dieu qui aime comme cela ne pourrait permettre à personne — même au plus inique — de brûler pendant l'éternité !" En fait, nous devons comprendre que la grâce de Dieu a une limite. Selon 2 Pierre 2.4, "Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a livrés et précipités dans des abîmes de ténèbres où ils sont retenus en vue du jugement." Il n'épargna pas l'ancien monde (v. 5), mais amena un déluge sur les méchants. Il le fit avec tristesse, mais c'était nécessaire.

Dieu réduisit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe (v. 6). Voulait-il faire cela ? Il écouta

avec une vive attention la prière d'Abraham : "Les épargneras-tu pour cinquante justes ?" "Oui." "Pour quarante-cinq ?" "Oui." "Pour quarante ? trente ? dix ?" "Oui." Mais on ne put trouver même ce petit nombre de justes. Le feu et le soufre tombèrent du ciel, et la scène de destruction ressemblait à une grande fournaise.

Dieu n'oblige jamais personne à aller en Enfer ; les condamnés y vont de leur propre gré. Dieu a fait ce qu'il pouvait — et il fait toujours ce qu'il faut — pour que personne ne soit obligé d'y aller. Il a aimé l'homme inique assez pour donner la vie de son Fils unique (Jn 3.16).

Non, l'existence de l'Enfer ne constitue pas une négation de la compassion et des tendresses de Dieu. L'Enfer témoigne plutôt de l'ingratitude et de la haine avec lesquelles les hommes rejettent la compassion divine et, avec elle, le salut.

SA DOUCEUR

Paul dit aux chrétiens "de ne médire de personne, d'être paisibles, conciliants, pleins de douceur envers tous les hommes" (Tt 3.2).

La douceur est admirée par les hommes de bien et par Dieu lui-même. Son contraire, la dureté, n'a pas sa place parmi ceux qui développent le fruit de l'Esprit. Quand on appelle un homme un "gentleman", on pense à plusieurs attributs : honnêteté, sagesse, générosité, courage, bonté, prévenance et tact.

La douceur faisant partie des attributs de Dieu notre Père, nous devons développer cette caractéristique. Lorsque nous reconnaissons à quel point nous lui sommes redevables, combien nous sommes pécheurs, nous voudrions nous approcher des hommes en toute douceur. David attribua ses progrès à la douceur de Dieu, lorsqu'il dit : "Ta sollicitude me grandit" (Ps 18.35 – TOB).

Dans l'appel qu'il fit à Caïn, Dieu fut la douceur personnifiée : Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ? Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas ? Si tu n'agis pas bien, le péché, tapi à ta porte, te désire. Mais toi, domine-le (Gn 4.6-7).

Prions afin d'avoir plus d'amour, plus de compassion, plus de douceur, et ainsi de plaire à notre Dieu.

¹ C. F. Keil et F. Delitzsch, *Commentaries on the Old Testament*, vol. X, *Minor Prophets* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n. d.), 138.

Tous les articles du numéro "Le Dieu Vivant et Véritable" ont été sélectionnés à partir d'ouvrages et de discours publiés sur cinquante années de ministère par le Dr. Hugo McCord, l'un des meilleurs spécialistes de ces questions dans les Eglises du Christ.